INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA-NARODOWY
BIBLIOTEKA
sygn. 643
akc. Bv./1951

EDOUARD GANCHE
Président de la Société
Frédéric Chopin à Paris

FRÉDÉRIC CHOPIN AU WAWEL

BULLETIN MUSICAL DE LA „MUZYKA"
III année. Novembre. Nr. 11

643

1928

Ze zbioru utworów i dzieł muzycznych
WIKTOR WILCZYŃSKI

Un tombeau dans notre patrie pour nos ossements
Nous T'en prions, Seigneur.

Mickiewicz (Litanies du pélerin)

Il attend dans la sérénité des immortels. Il attend l'auguste décision du peuple qu'il a magnifié, de cette nation dont il est la gloire si éclatante que son éclat s'est étendu sur l'humanité entière. Sans retard, la Pologne doit le réincorporer solennellement, définitivement le faire sien, le placer dans son coeur, dans son temple national, le Wawel. Quand un pays veut être grand il doit se fortifier de tout ce qui peut le rendre fort.

*

Que pourrait-on objecter contre la translation des cendres de Frédéric Chopin au Wawel? Rien, pas la moindre raison honnête et plausible.

Quels motifs commandent impérieusement cette apothéose? Tout ce que nous pouvons reconnaître, de plus grand et de plus beau dans l'oeuvre d'un homme. Tout ce qu'une nation doit à la personnalité supérieure qui l'a servie, défendue, illustrée par des oeuvres immortelles dont le pouvoir de suggestion est infini. Tout ce qui doit incliner un peuple devant le plus haut représentant de son génie. Tout ce que l'admiration et la reconnaissance peuvent décerner à la mémoire d'un des plus souverains créateurs d'art et d'émotions, et du plus formidable animateur de sentiments et d'énergies. Et encore, et davantage, l'obligation qu'un pays doit réunir et garder toutes les forces, les puissances qui lui appartiennent, l'illustrent, le grandissent et le défendent.

Avouons-le. Si nous aimons la Pologne, c'est par Frédéric Chopin, c'est parce qu'il nous a obligé, avec une persuasion sublime, de la connaître et de l'aimer par le moyen d'un oeuvre sorti d'elle et qui enthousiasme tous les hommes ouverts au langage des sons. Voila ce que l'étranger déclare, voila ce que les Polonais ne savent peut-être pas. Y a-t-il eu un Polonais détenant une pareille puissance de subjugation, d'entraînement? Il ne s'est même pas trouvé un autre génie semblable sur la terre depuis le commencement du monde!

*

INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA-NARODOWY BIBLIOTEKA

Corps et âme, Frédéric Chopin fut polonais avec passion. Malgré une ascendance paternelle française absolument délaissée par le père et totalement ignorée par le fils, Chopin n'eut de français que le nom et un demi-apport physiologique de race. Ce lignage n'attira guère son attention. Sa terre natale fut la Pologne, sa langue maternelle le polonais, son éducation et son instruction furent celles de sa mère polonaise, sa sensibilité et son intelligence eurent comme seuls aliments ceux venus du sol polonais.

Pour un pays quel homme donna de plus profondes preuves d'amour. Celles de Chopin sont insurpassables. La pensée de la Pologne malheureuse et chérie ne le quitta jamais. A vingt et un ans il écrivait cette déclaration péremptoire sur son sentiment national: „Je pense que je m'en vais loin de mon pays pour mourir. Combien il doit être pénible de mourir au milieu d'étrangers". Plus tard, en France, il dira: „Cela a l'air de ne pas avoir de l'importance, et bien, c'est la plus grande consolation en pays étranger d'avoir quelqu'un qui vous reporte dans votre patrie chaque fois que vous le regardez, que vous lui parlez, que vous l'entendez". En 1860, un critique parisien[1]) déclarait: „Quoique né d'un père français, Chopin était complètement polonais par les aspirations, les idées, les habitudes; il ne reconnaissait qu'une patrie, celle de sa mère. Son nom français lui était insupportable. Plus d'une fois, entouré d'amis dont le nom révélait la nationalité, il émit le regret de ne pas porter un nom polonais". Ainsi pour Frédéric Chopin sa consanguinité française n'était qu'un incident, celui d'un apport entièrement dédaigné et dont son père par une inexplicable raison s'efforça encore d'éloigner le souvenir.

*

Jamais un peuple n'a pu élever au faîte de la gloire un représentant aussi parfait de l'esprit et du caractère humain ni un génie plus éclatant. Il est un des rares hommes supérieurs qui soit admiré totalement à cause de sa noblesse, de sa droiture, alliées au superbe génie d'un art prestigieux. Rien chez lui ne provoque le désagrément de ces actions, de ces attitudes ou de ces dires qui avilissent ou diminuent une personnalité. Sa mort fut saluée par cette parole: „Il était pur comme une larme".

Venu du peuple, il s'éleva au rang des princes, il dépassa les rois. Son empire est le monde et l'intelligence des hommes succédant aux hommes dans la continuité des siècles. La puissance des génies est la première puissance car les individus en sont

[1]) Barbedette.

gouvernés. Et le génie de Chopin nous donne une meilleure connaissance d'un peuple, il nous incite à l'aimer, il nous accompagne avec sa force exaltante, charmeuse et secourable, dans les cheminements de notre vie. La domination et la gloire de ce créateur grandissent et s'etendent sans cesse pour atteindre au plus haut firmament de notre connaissance. Heureux ceux qui entendent et comprennent ces grandes et multiples voix de la pensée et du coeur.

La grandeur de ce fils de la Pologne nous émerveille en même temps que son oeuvre. Rien ne le fit dévier du droit chemin tracé pour sa mission. Sa première composition quand il est enfant est une P o l o n a i s e, ses dernières oeuvres avant de mourir sont des M a z u r k a s; pensée initiale, effort ultime pour son pays. Il commence sa carrière musicale en jouant pour secourir des polonais, et c'est encore au profit de ses compatriotes que, proche de sa fin, il paraîtra la dernière fois en public. Sa correspondance était souvent scellée d'un petit sceau où la première lettre de son nom entrelacée trois fois représentait finement trois cors avec pavillon et embouchure, les beaux cors d'ivoire de la Renaissance dont la forme était approchante du C capitale. Reconnaissons dans ce symbole le héros lançant ses retentissants appels pour la Pologne. En effet, pour sa nation, Chopin sonna du cor avec une puissance inouïe et jusqu'à l'épuisement de ses forces. Et ses sonorités et ses appels toujours et partout écoutés proclament la brillante existence d'un peuple que Chopin plaçait sous les lumières de son génie.

Sans décorations ni honneurs, sans consécrations officielles le grand Polonais vécut, parce que dans son pays, depuis longtemps il n'y avait plus qu'emprisonnements, destructions et malheurs. Cependant il reçut des trésors inépuisables et disposa d'une magnificence auprès desquelles les fortunes terrestres ne sont que poussières. Pénétrez dans l'immensité de sa musique, écoutez cette matérialisation sonore de votre vie intérieure, vous comprendrez à peine quels chants divins retentissaient dans le cerveau de ce sublime constructeur d'harmonies conquérantes comme des forces matérielles ou des raisons irrésistibles et quelles splendeurs fantastiques ou célestes passaient devant ses regards. Il était maître de richesses inépuisables et il les prodigua pour l'enchantement de notre âme. Il eût pu acquérir la fortune finançière, elle s'offrit à lui, il aurait tout donné à ses frères polonais et il mourut pauvre. Mais ceux et celles qui le comprenaient et avaient entouré son front du plus beau laurier d'or et de diamant de la gloire lui firent des funérailles grandioses.

Avant de mourir Frédéric Chopin ne réclama rien, il ne formula aucun désir. Déclarer le contraire serait un mensonge cynique. Il trépassa avec cette lassitude pesante des jeunes vainqueurs épuisés, heureux de leur grand oeuvre. Il savait pertinemment l'inutilité de demander à qui ne peut donner. Son pays n'avait plus qu'une existence virtuelle, il ne pouvait revendiquer ni protéger ses enfants. Chopin était résigné devant l'ineluctable. En ce temps, une chose folle comme le retour de son corps en Pologne n'effleura même point son esprit car il existait des impossibilités matérielles, et des interdictions inviolables. La seule volonté du mourant fut écrite ainsi: „Je vous conjure de faire ouvrir mon corps pour que je ne sois pas enterré vif". Son père avait été tourmenté par cette peur, il avait émis la même demande, le fils réclamait la même précaution chirurgicale. Et c'est à propos de cette simple opération anatomique que quelqu'un suggéra de prélever le coeur qui avait tant battu pour la Pologne. Cette décision resta secrète et le coeur de Chopin fut emporté clandestinement à Varsovie.

*

L'oeuvre, la figure, la vie de Frédéric Chopin, triptyque d'une harmonie sans pareille, motivent en tous pays civilisés une admiration si profonde, si passionnés, si véhémente, — et nous en voyons mainte et mainte preuve, — que parfois elle atteint au paroxysme de la ferveur. Chopin a des temples secrets où la pensée reste avec délices.

Comment les admirateurs sincères de celui qui édifia le plus grand monument de la Pologne et l'un des plus élevé de la création humaine, comment ces admirateurs par fanatisme, par égoisme, ou par petitesse d'esprit, iraient-ils à l'encontre du but de glorification suprême espéré par des foules attentives au triomphe grandissant de l'immortel enchanteur? La translation de ses cendres au Wawel représente l'ultime étape de cette élévation glorieuse et sensible au coeur des peuples. Ce retour triomphal au milieu de sa famille polonaise, ce repos éternel dans sa terre natale, Frédéric Chopin l'eut désiré de toutes les aspirations de son âme si cet espoir lui avait été permis. Qu'a-t-il obtenu en France ce titan de l'art, ce puissant entraineur d'hommes, ce formidable défenseur d'une nation? Un tombeau insuffisant, des monuments médiocres ou laids. Il n'a point de maison évoquant sa vie, ni de musée perpétuant son souvenir. Des génies inférieurs au sien, des renommées sans égales avec la sienne, des services sans rapport avec ceux qu'il rendit, des oeuvres secondaires à côté de ses oeuvres sont magnifiés dans vingt Etats. Peut-on oublier Chopin dans cette détresse? Sa

gloire sera-t-elle saisie, emportée, dispersée, comme une richesse abandonnée par un mort? Sa gloire deviendra-t-elle impersonnelle, régnera-t-elle sans origine précise et sans nom sur tous les pays? Des Polonais dont le nom étincelle dans notre mémoire, le premier restera-t-il le dernier? Non, nous ne le croyons pas, car la Pologne est assez magnifique, assez clairvoyante, assez forte pour prendre et garder son fils le plus illustre. Chaque peuple n'a-t-il pas besoin de toutes ses forces morales ou matérielles?

Quatre-vingts ans ont passé depuis que Frédéric Chopin expira. Après ces quatre-vingts années ce n'est plus l'homme que vous enlèverez au sol français, représentez-vous le bien, c'est une légère, si légère ossature, quatre ou cinq poignées d'ossements que ne montrent plus rien de la corporalité. Cent années encore et ces ossements mal abrités ne seront que poussières.

Le transfèrement souhaité, n'est donc point un enlèvement, pas même un retrait réel, ni un effacement d'une présence—recréée par l'amour—de Frédéric Chopin, car son tombeau qui ne contient plus l'Etre fini que l'imagination distingue toujours dans sa forme vivante, ce tombeau, propriété d'une famille polonaise, nous le conserverons pour perpétuer les témoignages d'un passé rempli d'évènements et de témoins capables de passionner notre coeur.

Si nous réclamons la translation solennelle des cendres de Frédéric Chopin au Wawel, c'est que la vénération, le devoir, l'intérêt national la justifient, la commandent. Une translation aussi tardive n'est plus qu'un symbole mais il est d'une valeur infinie. Nous y voyons le geste frappant l'imagination des foules; il en résulterait une grande clarté jetée sur le monde.

Frédéric Chopin doit être placé au Wawel parce qu'il est reconnu grand et magnifique, cet acte d'une nation conservant le culte de ses chefs et plaçant aussi haut les maîtres suprêmes de l'esprit, ceux qui influencent la vie sociale et embellissent le domaine de l'intelligence.

Frédéric Chopin doit entrer au Wawel parce que sa gloire grandit sans cesse et si elle n'est pas définitivement unie à la Pologne, elle pourra être disputée, enlevée à la Pologne.

Pourquoi voulons-nous Frédéric Chopin au Wawel? C'est dans le but de montrer que le merveilleux artiste appartient à la Pologne, et pour toujours, c'est afin que les Polonais montrent comment ils honorent plus qu'aucun autre peuple le génie le plus aimé et qu'ils l'aiment davantage encore que ne l'aime tous les autres hommes.

Il n'est pas une nation qui ne serait fière de donner à Frédéric Chopin le triomphe tant attendu.

Des paroles du Maréchal Pilsudski retentissent en nous: „Au nom du Gouvernement de la République, j'ordonne que les restes de Slowacki [1]) soient transportés dans la crypte royale, où, à l'égal des rois, reposera le poète". Hors de la Pologne, cette belle sentence digne du libéral esprit d'un grand peuple, n'a pas ému, n'a pas été entendue. Nous attendons ce même ordre qui fera tressaillir d'émoi des millions d'individus, nous attendons cette sentence pour Frédéric Chopin, et la voix qui la prononcera emportée à travers les cieux sur l'univers, sera écoutée avec joie, et ces mots resteront immortels. Tout ce qui viendra de Frédéric Chopin touchera les hommes.

Et nous tournant vers les seigneurs terrestres de la glorieuse Pologne moderne, le Président Mościcki, le Maréchal Pilsudski, les Ministres d'Etat, les Princes de l'Eglise, nous les adjurons pour la splendeur de la Pologne, d'exaucer encore une fois cette prière de l'exilé malheureux.

Un tombeau dans notre patrie pour nos ossements,
Nous t'en prions, Seigneur.

Sera-ce le peuple polonais dont le coeur est le plus vibrant des coeurs qui n'entendra pas, qui ne comprendra pas pour Frédéric Chopin, cette imploration suprême?



Zbiory Słowa Jezuity
INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA BIBLIOTEKA

*) Ecrivain et poète polonais, (1809 — 1849) dont les cendres ont été déposées au Wawel le 10 Juin 1927.

2257

6.–

643
NARODOWY
INSTYTUT
FRYDERYKA
CHOPINA

INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA-NARODOWY
BIBLIOTEKA
sygn. 643
akc. Bv /1951

EDOUARD GANCHE
Président de la Société
Frédéric Chopin à Paris

FRÉ
CH

W

BULLETIN MUSICA
III année. N

1

x-rite colorchecker CLASSIC
mm